

Sauveur, en pleine lumière, remplit la toile à elle seule. Il n'y a, en plus, au pied de la croix qu'une pierre, sur laquelle viennent de tomber quelques gouttes de sang, et qui porte la signature. Dans cet excellent ouvrage le peintre s'est sagement abstenu de tout détail plus ou moins pittoresque. Rien ne vient détourner l'attention de la figure aux contours si purs et si grandioses, et où la simplicité est alliée à la haute science. C'est à la fois attrayant et imposant.

Après l'exposition, cette toile, acquise par l'État, fut transportée au palais des Tuileries, où elle resta quelque temps. Plus tard le tableau fut trouvé trop grand pour la place qu'il occupait dans la chapelle, et le Gouvernement le céda à l'église de Saint-Cloud, où il est encore, mais sous un jour très défectueux.

Après nos deux sièges et la paix enfin signée, désireux de connaître le sort de la plus belle œuvre de notre ami, nous nous dirigeâmes vers Saint-Cloud, que l'on nous avait signalé comme l'un des points les plus éprouvés. En arrivant, nous fûmes surpris et effrayé ! L'église, si bien entourée jadis, était complètement isolée ; tout avait disparu autour d'elle ; la coquette ville de Saint-Cloud n'existait plus. Seule, l'église restait debout au milieu de ruines. Elle surgissait intacte des débris encore fumants. Nous entrâmes, et avec une vive satisfaction, nous revîmes le *Christ* dans sa calme et radieuse beauté. En revenant, nous songions à la bizarrerie du sort. Si le tableau était resté aux Tuileries, il serait anéanti ; nous devons son salut à sa relégation, j'allais dire à son oubli, dans une église de campagne.

Au Salon de 1866, parut le *Martyre de saint Denis*, commandé par la préfecture de la Seine, pour l'église de Notre-Dame de Clignancourt. Cette œuvre importante affermit